

Un morceau de Chine au Luxembourg

MERSCH Le Centre de langue et de culture chinoises a inauguré son local mardi.

Une petite centaine d'invités ont bravé la neige mardi soir pour assister à l'inauguration officielle du Centre de langue et de culture chinoises du Luxembourg (CLCCL). Au programme: chansons, discours de l'ambassadeur chinois, Zeng Xian-Qi, et des administrateurs des ministères de l'Éducation nationale et de l'Économie, et intermèdes musicaux au piano, au violon ou au saxophone interprétés par les élèves du CLCCL ou du lycée Ermesinde.

L'occasion de célébrer la rencontre entre la Chine et le Luxembourg, mais aussi de promouvoir une association qui a pris de l'ampleur. «L'école a débuté en 2004. À l'époque, elle était affiliée à l'Association économique et culturelle Luxembourg-Chine, rappelle Zhang Yi, directrice du CLCCL. Elle visait seulement les enfants chinois pour leur permettre de mieux comprendre leurs parents.» Mais la demande s'est étoffée: les 40 élèves sont devenus 140 en 2009, «sans aucune publicité», souligne Zhang Yi.

Jusqu'alors hébergée par le lycée technique pour professions de santé, l'école devient le CLCCL en 2011 et rejoint le lycée Ermesinde à Luxembourg-Hollerich, avant de l'accompagner dans ses nouveaux locaux à Mersch en janvier 2012.

➤ Des jeunes Chinois aux hommes d'affaires

Le CLCCL compte aujourd'hui 180 élèves. Mais le lycée n'abrite que son local administratif. Les cours sont dispensés par 12 enseignants au LTPS, à Ermesinde, à l'Athénée et à l'École européenne. Zhang Yi privilégie une approche ludique et culturelle du chinois pour aiguïser l'intérêt des élèves et les motiver. «C'est une langue très dure, que l'on ne peut apprendre en un an, il faut récompenser les efforts des élèves pour les motiver.» Elle organise également des camps d'hiver ou d'été en Chine pour une immersion linguistique maximale. La taille du pays et le nombre des écoles ouvertes à des échanges favorisent de telles initiatives.

«C'est une véritable école», insiste Zhang Yi, la seule au Luxembourg reconnue par le ministère chinois de l'Éducation, et qui prépare notamment au YCT, l'examen international de chinois. Le CLCCL a d'ailleurs conclu un partenariat avec l'université normale de Shanghai pour actualiser ses méthodes pédagogiques. L'université du Luxembourg y contribue également.

Moins de 30% des élèves ont le mandarin pour langue maternelle – et encore, beaucoup parlent un dialecte avec leurs parents. Ceux qui n'ont aucun lien avec la Chine ont simplement décidé d'apprendre la troisième langue économique mondiale, la seconde aux États-Unis, «comme l'une des filles de Barack Obama», glisse Zhang Yi.

Le CLCCL propose aussi des cours sur mesure aux entreprises, qu'il s'agisse d'apprentissage de la langue ou du contexte culturel à connaître lorsqu'on commerce avec des Chinois.

Camille Leroux-Frati



Zhang Yi dirige une équipe de 12 enseignants.